

Espaces et identités en construction : le Web et les régions du Québec. Par Andrée Fortin et Duncan Sanderson. (Québec : Nota Bene, 2004. 157 p., bibl. ISBN 2-89518-169-1)

Florence Le Cam

Volume 29, numéro 1, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/800512ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/800512ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (imprimé)

1918-7750 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Le Cam, F. (2006). Compte rendu de [*Espaces et identités en construction : le Web et les régions du Québec.* Par Andrée Fortin et Duncan Sanderson. (Québec : Nota Bene, 2004. 157 p., bibl. ISBN 2-89518-169-1)]. *Scientia Canadensis*, 29(1), 101–103. <https://doi.org/10.7202/800512ar>

Espaces et identités en construction : le Web et les régions du Québec.
Par Andrée Fortin et Duncan Sanderson. (Québec : Nota Bene, 2004.
157 p., bibl. ISBN 2-89518-169-1)

Alors que les utopies de démocratisation, d'abolition de l'espace et du temps, de synchronisme et d'interactivité entre tous sont continuellement relancées au sujet du cyberspace, des recherches tentent, depuis quelques années seulement, de confronter ces espoirs à la réalité des terrains. La professeure Andrée Fortin et le chercheur Duncan Sanderson se sont engagés sur cette voie et ont étudié les modalités d'expression, de définition et de transformation des identités collectives dans le cyberspace et leur rapport avec les milieux locaux, régionaux et communautaires du Québec. Ils situent donc leur étude dans la problématique socio-technique des interactions entre les nouvelles technologies de l'information et de la communication et la construction des identités collectives.

Les auteurs commencent par rappeler les discours utopiques de la fin des années 1990 qui prédisaient la constitution d'un village planétaire, d'une démocratie informatique et électronique avec l'avènement de l'Internet. Ils les confrontent aux actes du gouvernement québécois, aux programmes de financement et aux pratiques des acteurs locaux et notamment du milieu communautaire (ch. 1). Cette mise en évidence des discours soulève des questions à propos des concepts d'espace, de communauté et d'identité qui, transposés sur le cyberspace, amènent à concevoir l'Internet comme un espace social donc un lieu de sociabilité et de socialisation (ch. 2). Or l'espace social est le lieu par excellence du déploiement des communautés ; il est le support de l'identité collective.

Les récits d'espace, d'identités collectives et de projets démocratiques, cependant, ne se donnent pas à voir facilement sur Internet. Le défi premier de toute analyse du Web consiste avant tout à la mise en place d'une méthodologie spécifique à l'objet de recherche, en tenant compte des caractéristiques du cyberspace : son inconstance, son évolution rapide, sa représentation de l'espace et du temps. Comme de nombreuses recherches sur les nouvelles technologies de la communication, la définition du terrain a été réalisée par tâtonnements au moyen d'un inventaire mené à partir de 1998 et poursuivi jusqu'en 2002. Les auteurs

ont alors tenté de résoudre les problèmes de localisation des sites, de leur impermanence et du caractère multimédia de leur contenu. Les modalités de la recherche de terrain, tels que la construction d'une typologie, l'utilisation des moteurs de recherche, leur performance relative, l'inventaire des liens hypertextes, la construction de la grille d'analyse, le rapport du chercheur à l'archivage de son matériel sont particulièrement détaillés (ch. 3). Cette partie constitue l'une des forces centrales de l'ouvrage qui tente de mettre à jour les mécanismes méthodologiques, les pistes, les astuces et les failles qui concourent à l'analyse du cyberspace par les sciences humaines et sociales.

En insistant sur la nécessité d'une analyse des sites et de leur contexte de production, les auteurs s'engagent dans l'étude de la dynamique de construction des sites par les acteurs de trois municipalités québécoises (ch. 4). Ils enchaînent avec la représentation du territoire donnée à voir par les portails de trois régions du Québec (ch. 5) et approfondissent l'exemple spécifique de la ville de Trois-Rivières (ch. 6). La spécificité de chaque cas est rapidement mise à jour. Se dessinent ainsi des conceptions et des pratiques sur le web qui sont tributaires des réseaux existants, des rapports aux organismes institutionnels, des motivations, des financements, de la présence de férus d'informatique, du roulement du personnel et du public ciblé. L'analyse met surtout en évidence le décalage entre les discours utopiques et ceux des acteurs qui ne manifestent que peu d'intérêt dans l'utilisation du Web comme outil de débat sur les enjeux locaux. Le cyberspace apparaît décentralisé et les identités collectives qui émergent ne semblent pas superposables à celles sur le terrain. Celles-ci s'expriment surtout en fonction de leur propre localisation géographique, et sont finalement peu porteuses de mémoire collective. En somme, les communautés n'existent pas en tant que telles sur le Web ; elles existent plutôt par le support qu'elles trouvent dans divers espaces. La polyphonie des prises de parole des collectivités locales et du milieu communautaire sur le net a cependant tendance à évacuer la dimension politique et démocratique transposable au web et, tout en créant du global, à renforcer le local.

L'étude se compare donc à certaines recherches sur les sites municipaux français ou sur les médias locaux telles *Inform@tion.local* : le paysage médiatique à l'ère électronique, sous la direction de B. Damian et al. (Paris : Harmattan, 2001). Elle souligne que le web doit retrouver son statut d'objet de recherche en formation, et qu'il nécessite en cela la mise en place d'outils méthodologiques, voire d'une méthodologie générale, qui prennent en compte ses caractéristiques et puissent s'appuyer sur une démarche largement itérative, c'est-à-dire de résolution des problèmes par approximations successives. Elle montre par ailleurs

les limites des recherches contextuelles menées sur le web et le peu d'éclairage qu'elles peuvent apporter lorsqu'elles ne sont pas replacées dans une problématique générale qui lie des objets de recherche en ligne et hors ligne dans une perspective diachronique.

FLORENCE LE CAM
Université Laval